

---

*Religions antiques. Une introduction comparée*, P. BORGEAUD & F. PRESCENDI-MORRESI (éds.), Labor & Fides : Genève, 2008.

---

Édité par Philippe Borgeaud et Francesca Prescendi-Morresi, ce recueil de sept articles s'est fixé pour but de donner un aperçu comparatiste des religions de l'Antiquité. Il ne s'agit ni d'un manuel, ni d'une étude systématique et complète de la religion antique, mais d'une étude de quelques aspects ponctuels et de différentes méthodes d'approche proposées par les auteurs. Le monde gréco-romain y tient une place prédominante, mais des articles consacrés à l'Égypte et au Proche-Orient ancien viennent enrichir cette recherche. Le sacrifice, les rituels, la divination et la possession, la magie, les pratiques et les croyances, et enfin la mythologie sont les thématiques qui ont retenu l'attention des auteurs.

Dans le premier chapitre, Philippe Borgeaud et Francesca Prescendi-Morresi proposent une introduction intitulée *Religion et polythéisme dans l'Antiquité*. Religions grecque et romaine avaient en commun d'être des religions « vivantes », qui adoptaient de nouveaux cultes ou divinités et qui évoluaient sans cesse. Les auteurs s'interrogent sur le sentiment religieux éprouvé par les Grecs et les Romains ainsi que sur les explications des rites, questions qui avaient déjà intéressé les Anciens et dont on retrouve des traces dans les œuvres étologiques.

Dans le second chapitre, *Le sacrifice en Grèce et à Rome*, Francesca Prescendi-Morresi établit un cadre général de la question. Après une définition et une présentation des différents types de dons (animés et inanimés), elle décrit les éléments récurrents dans la procédure du sacrifice grec et romain. Puis se pose la question de la violence sacrificielle : le sacrifice implique-t-il un acte violent comme le suggère Walter Burkert, ou plutôt un sentiment de culpabilité, selon l'avis de Stella Georgoudi ? Les Anciens avaient-ils conscience de réaliser un acte violent ? Francesca Prescendi-Morresi rappelle que des courants philosophiques antiques ont exprimé un certain malaise face aux sacrifices, mais ces groupes étaient-ils représentatifs de l'ensemble de la société ? Elle poursuit sa réflexion à travers la question très débattue de l'occultation de la violence dans les images antiques. Après la présentation d'un état de la recherche récente, Francesca Prescendi propose quelques explications à l'absence presque totale des scènes d'abattage dans les représentations. Cette contribution se clôt sur une constatation : les Anciens ne semblaient pas éprouver de malaise face au sacrifice animal, ni de sentiment de culpabilité ; ils éprouvaient en revanche ce genre de sentiments face aux sacrifices humains.

Le troisième chapitre se propose d'*approcher les dieux en Égypte ancienne* à travers la « machinerie rituelle ». Youri Volokhine étudie le fonctionnement du rituel égyptien qui permet à l'homme d'entrer en communication avec le dieu. Cette communication peut s'établir dans le cadre d'espaces spécifiques (le temple et ses abords), ainsi qu'à travers des modalités rituelles. Après une présentation des caractéristiques du temple égyptien, l'auteur s'intéresse aux principes et aux règles de l'offrande. Il aborde ensuite le sacrifice animal dans un exposé particulièrement intéressant puisqu'il nous permet une comparaison avec l'article précédent, consacré au sacrifice dans le monde gréco-romain. Les différences sont notables : en Égypte, l'animal sacrifié est assimilé à Seth, dieu rebelle et meurtrier. Sa mise à mort est perçue comme une réparation du tort subit par Osiris. En outre, le sacrifice n'est pas synonyme de commensalité. Enfin, si la rencontre entre hommes et dieux dans le monde égyptien suit dans la majeure partie des cas un schéma codifié, l'auteur nous propose deux fameux exemples de théophanie survenue de manière tout à fait imprévue.

Le chapitre suivant s'intéresse quant à lui à la *divination et à la possession à Rome et en Grèce*. Après une utile introduction sur la divination, sa place au sein de la religion et les diverses formes qu'elle pouvait recouvrir à Rome puis en Grèce, Dominique Jaillard et Francesca Prescendi-Morresi s'interrogent sur les raisons qui incitent les hommes à communiquer avec les dieux. Ils se demandent également si la divination exprime réellement une volonté divine. Les auteurs rappellent que « les pratiques divinatoires grecques et romaines ne sont pas des moyens pour connaître le futur, mais plutôt pour régler dans le futur immédiat quelque chose qui existe dans le présent » (p. 96). Ajoutons que cette contribution apporte des éléments de réponse supplémentaires à la question du sacrifice, puisqu'il était lui-même l'occasion de mettre en œuvre un ensemble de pratiques divinatoires.

*Magie ou religion* est le titre de la cinquième contribution. Nicole Durisch Gauthier et Francesca Prescendi-Morresi s'interrogent sur les critères qui permettent de distinguer un rite magique d'un rite religieux. C'est là une question qui a particulièrement intéressé les ethnologues du début du XXe siècle. Les auteurs nous proposent un essai de définition de la magie, un tour d'horizon des thèses intellectualistes, psychologiques et sociologiques qui fondent la distinction entre magie et religion, et une brève présentation de la magie telle qu'elle fut pratiquée en Égypte et dans le monde gréco-romain. Elles constatent que la distinction entre magie et religion est extrêmement délicate à établir. En Égypte, la magie était considérée comme un don des dieux et pratiquée ouvertement. Dans le monde gréco-romain au contraire, elle était méprisée et condamnée, revêtant la forme d'une religion privée qui pouvait offrir une alternative intéressante à la religion « étatique ».

Le sixième chapitre est pour sa part consacré à la mythologie et offre des regards croisés tout à fait surprenants sur l'origine de l'humanité. Philippe Borgeaud et Thomas Römer s'intéressent au rapport entre le mythe, la religion et la littérature à la fois dans le monde grec (en particulier à travers les œuvres des poètes épiques tels qu'Hésiode), et dans le monde biblique. Dans les deux cas, l'histoire des origines humaines se présente sous la forme d'un récit. Les auteurs précisent qu'on « peut lire les épopées mésopotamiennes, ainsi que les récits de la création, de la chute et du déluge dans la Genèse qui eux-mêmes ont incorporé l'héritage mésopotamien, dans un rapport étroit aux récits grecs » (p. 127). En effet, ils mettent en évidence, à travers plusieurs exemples, des trames et des motifs fondamentaux communs que l'on retrouve à la fois dans les textes bibliques (et mésopotamiens) et dans la littérature grecque et latine. Par exemple, nous retrouvons la relation du divin au monde, de l'humain au divin, du féminin au masculin, de l'humain à l'animal, ainsi que le thème du déluge. Les auteurs concluent en affirmant « que l'on peut sans autre parler de mythes, aussi bien pour des récits bibliques que pour des récits grecs et latins » et que les deux héritages ne sont pas incompatibles ni incomparables (p. 146).

*Innovations religieuses dans la Rome impériale* est le titre de la dernière contribution. Agnes A. Nagy et Francesca Prescendi-Morresi entament leurs réflexions par la question de la soi-disant « pureté » des origines de Rome en matière religieuse, thèse qui avait fortement influencé l'œuvre fondatrice de Georg Wissowa. Aujourd'hui, on admet que Rome adopta des cultes d'origine étrangère dès ses débuts. Ce sont ensuite les cultes d'origine orientale, concept introduit par Franz Cumont (1868-1947) et récemment remis en cause par Corinne Bonnet, qui retiennent l'attention des auteurs. La Mère des dieux et Mithra sont les deux exemples choisis afin d'illustrer l'intégration de nouveaux cultes à Rome. Celle-ci s'accompagne d'une « romanisation » des dieux et de leurs cultes. Il est bien connu que les Romains firent preuve de tolérance en matière de religion, excepté face à des cultes qui remettaient en cause la *pax deorum*. C'est la raison qui explique pourquoi le christianisme fut persécuté, du moins dans un premier temps. Malgré cette politique répressive, le christianisme continua d'attirer les foules jusqu'à s'imposer comme la religion des empereurs.

L'ouvrage se clôt par une brève biographie des auteurs ayant participé à la rédaction ce qui nous permet de saisir le parcours de chacun ainsi que leurs domaines d'étude respectifs.

On louera, pour conclure, la grande qualité de cet ouvrage. Chaque contribution amène le lecteur à aborder un sujet différent de manière concise et complète, en tenant compte des progrès de la recherche. De plus, chaque article se clôt par une bibliographie qui donne l'occasion d'approfondir le

sujet. La plupart des contributions sont le fruit d'une double collaboration qui présente une approche originale, pluridisciplinaire, mais surtout qui apporte des regards croisés sur les pratiques religieuses gréco-romaines, égyptiennes et proche-orientales. Il apparaît ainsi clairement que ces sociétés se sont influencées entre elles et qu'elles ont interagi de manière dynamique. La méthode comparatiste se révèle tout à fait pertinente et permet de mieux saisir le pluralisme religieux des sociétés antiques. À notre avis, ce « petit atelier expérimental et amical », pour emprunter les termes des éditeurs, est particulièrement réussi et mérite sans aucun doute d'être reconduit car il ouvre la voie à de nouvelles réflexions et propose des méthodes d'approches fructueuses.

LARA SBRIGLIONE